Description prosodique des "recteurs faibles en incise"

Frédéric Gachet[1] *& Mathieu Avanzi*[2]

frederic.gachet@unifr.ch; mathieu.avanzi@unine.ch

[1]Université de Fribourg, [2]Universités de Neuchâtel & de Paris Ouest Nanterre (Modyco)

Abstract:
This paper focuses on the prosodic description of so called comment clauses in spoken French (e.g. *je crois, je pense, je trouve*, etc.) in postposed position or interrupting a syntactic construction. Section 2 gives an overview of the most representative descriptive works existing on this topic. First, classic and less known theories concerning final extraposition are resumed; those concerning intermediate insertions are resumed in §2.2. The corpus and the tools used for our analysis and description are presented in section 3. Empirical data is described in section 4. We show that tools developed by the existing models are not sufficient to describe all the realizations of the utterances of our corpus, and that other patterns must be considered. We also discuss the assumption that the left and the right edges of a parenthetical are associated with phonological boundaries.

1. Introduction

1.1. L'objectif de cet article est d'examiner les réalisations prosodiques de constructions verbales dites à « recteur faible en incise » (désormais RFI). On entend par « verbes recteurs faibles » (Blanche-Benveniste 1989; Blanche-Benveniste & Willems 2007; Willems & Blanche-Benveniste sous presse) des formes verbales ayant comme caractéristique syntaxique la possibilité d'être employées en position d'incise, à l'intérieur (1) ou à la fin d'un énoncé (2), et en position initiale avec *que* (3)[1]:

(1) a. on se faisait la tête *je crois* pour un appareil photo qui avait disparu (crfp)
b. il est *je trouve* bien situé

(2) a. on se faisait la tête pour un appareil photo qui avait disparu *je crois*
b. il est bien situé *je trouve* (pfc)

(3) a. *je crois qu'*on se faisait la tête pour un appareil photo qui avait disparu
b. *je trouve qu'*il est bien situé

Au plan sémantique, ces formes verbales sont réputées jouer dans l'énoncé un rôle modal, épistémique, évidentiel, etc[2]. Cela revient à dire qu'elles ne constituent pas la prédication principale de l'énoncé, même lorsqu'elles sont en position de verbe enchâssant (3). Cette situation suscite des questions d'ordre syntaxique: en position initiale, ces verbes régissent-ils, ne régissent-ils pas, ou régissent-ils "faiblement" la *que*-P qui suit? Et, d'autre part, comment rendre compte de leur fonction syntaxique en position d'incise[3]?

---

[1] Les exemples sont cités avec leur référence réduite. La signification des acronymes est donnée dans la partie 3, consacrée à la présentation du corpus. Les exemples sans références sont inventés ou modifiés pour les besoins de la démonstration.

[2] On se reportera à Schneider (2007) pour un aperçu développé des fonctions des RFI dans les langues romanes, à Kaltenböck (2008) pour une revue récente sur l'anglais.

[3] Il faut signaler que les nombreux travaux ayant trait à ces constructions divergent notablement quant à l'extension de la notion et à la terminologie employée. Pour ne citer qu'eux, Andersen (1997) et Schneider (2007) proposent des délimitations assez différentes de la notion. Quant à la terminologie servant à désigner ces formes verbales, elle est également très diverse: on fait référence à ces constructions verbales sous les notions de verbes parenthétiques (Urmson ; 1952, Andersen 1997), verbes d'opération (Benveniste 1958), clauses parenthétiques réduites (Schneider 2007), comment clauses (Kaltenböck 2008; Dehé 2009), etc. Nous nous tenons pour cette étude à la dénomination certainement la plus spécifique, qui est celle proposée par Blanche-Benveniste (1989): *verbes recteurs faibles*.

Notre propos n'est pas de traiter la question syntaxique, ni de trancher entre les différentes conceptions, mais seulement d'étudier la prosodie de ces recteurs faibles dans leur emploi en incise. Nous concentrons donc nos observations sur quelques recteurs faibles prototypiques unanimement acceptés (*je trouve, je crois, je pense, il me semble, paraît-il, etc.*).

1.2. Le présent article est organisé de la façon suivante. Les RFI relevant à la fois des phénomènes parenthétiques et des segments dits postfocaux, nous passons d'abord en revue les travaux concernant la prosodie de ces deux types de constructions (§2). Nous présentons ensuite le corpus sur lequel nous avons porté nos observations et donnons quelques explications méthodologiques et techniques (§3). Finalement, nous nous livrons à l'observation des différentes réalisations prosodiques affectant les énoncés de notre corpus (§4). Notre objectif est de confronter les faits authentiques observés aux théories évoquées dans la section 2, avec une attention particulière pour les cas ne répondant pas aux descriptions antérieures.

2. Etat de la question

Il convient de souligner d'emblée qu'il n'existe pas de description prosodique spécifique pour les séquences faisant l'objet de cet article (les RFI). Partant, les remarques qui les concernent sont à glaner dans les études traitant plus largement des segments postfocaux[4] ou des parenthétiques. Pour le français, de nombreuses propositions ont été faites pour décrire la prosodie de ces phénomènes. Les plus anciennes se fondent sur l'analyse de phrases lues, tandis que d'autres examinent des données de français spontané. L'état de la question que nous esquissons est structuré en deux sections. La première (2.1) est consacrée à la description des éléments relevant de la périphérie droite des énoncés, sous les noms de *postfixe* (Blanche-Benveniste *& al*. 1990), *report* (Perrot 1978), *antitopic* (Lambrecht 1981) ou encore *appendice* (Mertens 2008). La seconde (2.2) est dédiée aux segments médians, appelés entre autres *incises médianes* (Wunderli 1987), *incidents* (Marandin 1999) ou *parenthétiques* (Dehé & Kavalova 2007; Delais-Roussarie 2008).

2.1. Sur les incises en position finale

Faute de place, nous ne faisons pas un état des lieux exhaustif des théories traitant de l'intonation des segments postfocaux. Nous nous contentons de passer en revue trois d'entre elles, qui nous paraissent représentatives des modèles en vigueur dans les travaux que nous avons consultés. Dans cette section, les exemples sont ceux des auteurs eux-mêmes. Les illustrations sont reproduites sous une forme unifiée par nos soins.

2.1.1. Delattre (1966)

Dans ses « dix intonations de base du français », Delattre (1966) accorde une place particulière aux segments postfocaux, puisqu'il leur attribue deux contours intonatifs, les intonations de *parenthèse* et d'*écho*, l'une grave et l'autre aiguë. La figure 1 donne une représentation de chacun de ces deux contours: à gauche, l'incise se place après un contour descendant (finalité + parenthèse) et à droite, après un contour montant (question + écho):

[4] Parmi ceux-là, on peut citer notamment les « dislocations à droite », dans lesquelles un syntagme est exprimé une fois sous forme clitique et une seconde sous la forme d'un SN, placé après le verbe (*il est beau le lavabo*).

Fig. 1. Représentation des contours intonatifs de parenthèse *(à gauche) et d'*écho *(à droite) selon Delattre (1966). Les chiffres dans la marge représentent les quatre niveaux de hauteur pertinents dans le modèle de Delattre (de bas en haut: infra-grave à supra-aigu)*

Dans l'approche de Delattre, ces contours mélodiques sont « plats » (*i.e.* sans modulation); ils sont en distribution complémentaire, du fait que « la hauteur de plateau est conditionnée par la courbe d'intonation qui précède » (*op. cit.*: 13)[5].

2.1.2. Rossi (1999)

Rossi (1999: 82 sqq.) propose de décrire la prosodie des incises postfocales d'une façon différente. Selon lui, le profil prosodique du segment parenthétique reproduit à l'identique le profil du contour qui précède, mais sous forme réduite. Cette réduction affecte le niveau de hauteur du contour, son amplitude, et l'intensité[6]. Schématiquement:

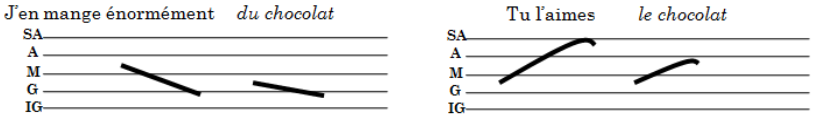

Fig. 2. Représentation des intonèmes de copie réduite après un contour descendant (à gauche) et un contour montant (à droite) selon Rossi (1999). Les symboles dans la marge sont mis pour représenter les cinq niveaux de hauteur, avec, de bas en haut: infra-grave, grave, medium, aigu et supra-aigu)

L'idée que les incises finales des appendices copient le contour qui les précède a été reprise et commentée par Apothéloz & Grobet (2005). Elle a été également mise à profit pour décrire certains éléments extraposés à droite en anglais (Gussenhoven 1990, 2004).

2.1.3. Berrendonner (2008)

L'analyse d'énoncés non lus conduit Berrendonner (2008) à l'idée que la distribution des intonèmes affectant les segments postfocaux n'est pas contrainte par la forme du contour qui précède, puisque de nombreux exemples enfreignent la règle de copie[7]. Partant, il propose de faire la part entre deux types réalisations prosodiques: les *échos* et les *addenda*. Les premiers correspondent aux formes de copie identifiées par Rossi; les seconds portent un intonème dont la forme est différente de celui qui le précède. La figure 3 illustre deux formes possibles de ce second type:

---

[5] Cette représentation est la même chez Mertens (2008) et chez Morel (2007).
[6] Il n'y aurait diminution de la durée que pour les segments suivant un contour interrogatif montant.
[7] Des remarques allant dans le même sens ont été, nous semble-t-il, formulées par Wunderli (1987: 42 sqq.).

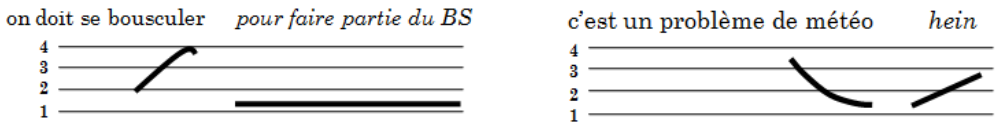

Fig. 3. Représentation de deux addenda: *après contour montant (à gauche) et après contour descendant (à droite), d'après Berrendonner (2008)*

S'il met ainsi en cause la notion de copie de contour, Berrendonner (2008) conserve l'idée que les segments postfocaux se réalisent avec un contour réduit.

2.2. Sur les incises en position médiane

A propos des incises en position médiane, une majorité d'auteurs a écrit qu'elles étaient isolées de leur entourage par des frontières prosodiques fortes, formant ainsi un groupe intonatif[8] distinct à la fois de ce qui le précède et de ce qui le suit :

> Les appositions sont délimitées par des FPOs [frontières prosodiques obligatoires]. Il en est de même des incises ou parenthèses, qui vont le plus souvent de pair avec un changement de registre (Mertens 2008: 114)

Cette position, qui est celle de la majorité des chercheurs, est explicitée et critiquée, entre autres[9], par Delais-Roussarie (2005, 2008). Dans les données qu'elle étudie (français parlé lu et oral spontané), elle observe que de nombreux cas correspondent à cette doxa, mais que d'autres ne suivent pas ce schéma canonique. Ainsi elle note que la frontière gauche du parenthétique n'est pas toujours marquée :

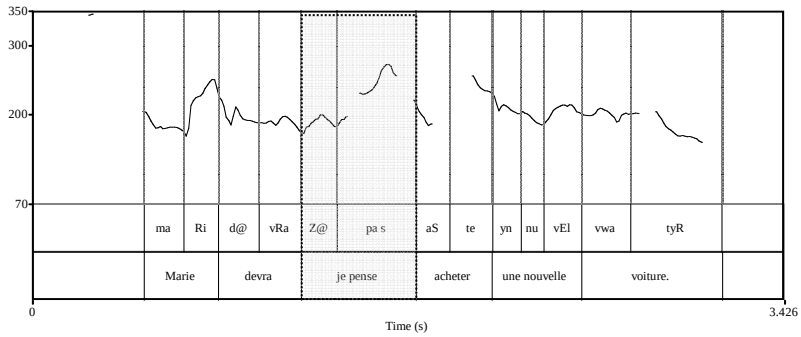

Fig. 5. Représentation de l'énoncé « Marie devra je pense acheter une nouvelle voiture » d'après Delais-Roussarie (2005: 12)

Dans l'exemple ci-dessus (fig.5), que nous lui empruntons, l'incise médiane *je pense* (encadrée en grisé), n'est pas séparée du segment d'énoncé qui précède par une frontière prosodique majeure. La syllabe finale du segment *Marie devra* n'est pas assortie d'un mouvement mélodique quelconque, et n'est pas non plus allongée. L'auxiliaire *devra* étant un *leaner*[10], Delais-Roussarie conclut à juste titre que le parenthétique forme avec lui un seul et

---

[8] Ce que nous appelons ici groupe intonatif (désormais GI) correspond à un groupe ponctué par présence effective (c'est-à-dire perceptible) d'une proéminence accentuelle sur la dernière syllabe pleine d'un mot (ou d'un groupe de mots). Il s'agit de ce que d'autres nomment « syntagme accentuel » (Jun & Fougeron 2002) ou « mot prosodique » (Martin 1987).

[9] Voir aussi Gachet & Avanzi (2008); Dehé (2007, 2009).

[10] "Leaners are independent words that are prosodically deficient. […] Leaners differ from clitics in not being subject to the same kind of sandhi phenomena; clitics, but not leaners, are assumed to form a prosodic word with

même groupe intonatif. Elle observe en revanche que, dans son corpus, la frontière droite des incises en positon médiane est toujours marquée prosodiquement. Si ce marquage peut prendre différentes formes dans la substance, un certain nombre d'arguments laissent penser, selon elle, que cette frontière existe au niveau phonologique. Ainsi, s'il doit y avoir une frontière dans l'énoncé (pause et/ou rupture mélodique représentée par '#' dans les exemples ci-dessous, empruntés à l'auteur), ce sera obligatoirement après le parenthétique, et non avant:

(4) a. le frère aîné de Pierre apparemment # viendra demain
b. * le frère aîné de Pierre # apparemment viendra demain

En outre, un enchaînement consonantique ou une liaison facultative sont impossibles entre l'incident et ce qui suit, mais envisageables entre l'incident et ce qui précède:

(5) a. le frère aîné de Pierre_apparemment # viendra demain
b. Pierre, je pense // est malade
c. *Pierre, je pense_est malade
d. Ce livre_apparemment lui est tombé des mains

2.3. Synthèse intermédiaire

Comme le montre ce rapide état de la question, les segments abordés relèvent de descriptions différentes selon qu'ils se placent à la suite ou à l'intérieur de l'énoncé. En position finale, ils sont généralement décrits comme présentant des contours plats ou réduits, qui les signalent comme dépendants discursivement de la séquence qui les précède. En position médiane, ils peuvent être phrasés prosodiquement avec le syntagme précédent, mais pas avec celui qui suit. Comme nous le verrons dans la dernière partie (§4), les RFI ne se contentent pas d'offrir des attestations de tous ces cas de figure, mais ils en ajoutent d'autres encore…

3. Corpus

3.1. L'étude que nous proposons s'appuie sur l'observation de RFI en position médiane et finale, en français parlé non lu. Nous avons procédé, dans plusieurs corpus[11], à une recherche automatique des formes *je crois, je pense, je trouve, il me semble/ me semble-t-il, il paraît*, etc. en excluant leurs occurrences en début d'énoncé. Les énoncés dont la qualité n'était pas suffisante pour une analyse instrumentale (chevauchement de parole, bruit de fond, etc.) ont également été exclus de notre inventaire. Notre corpus se compose de 138 énoncés avec segments verbaux en position finale, et de 48 en position médiane.

3.2. Pour chaque séquence, nous avons découpé l'énoncé contenant la clausule verbale à analyser, puis procédé à un alignement en phonèmes, syllabes et mots graphiques à l'aide du script d'annotation semi-automatique Easyalign (Goldman 2008). Après correction manuelle des alignements, une stylisation du signal a été faite avec le script Prosogramme (Mertens 2004), qui permet d'obtenir des représentations telles que celle de la fig. 6:

---

their host. French leaners include the definite and indefinite articles, monosyllabic prepositions such as *`a* 'at' and *de* 'of', and monolyllabic forms of auxiliaries and of the copula" (Bonami & Delais-Roussarie 2006).

[11] Les corpus que nous avons explorés sont des corpus « publics », tels le corpus constitué dans le cadre du projet PFC (Durand *& al.* 2002), le CID (Bertrand *& al*. 2008) et le CFPP2000 (Branca-Rosoff *& al*. 2009), et des corpus « privés » (non publiés) à l'instar du CRFP, élaboré par l'équipe DELIC (2004). Tous ces corpus sont à dominante monologale, et sont alignés texte/son.

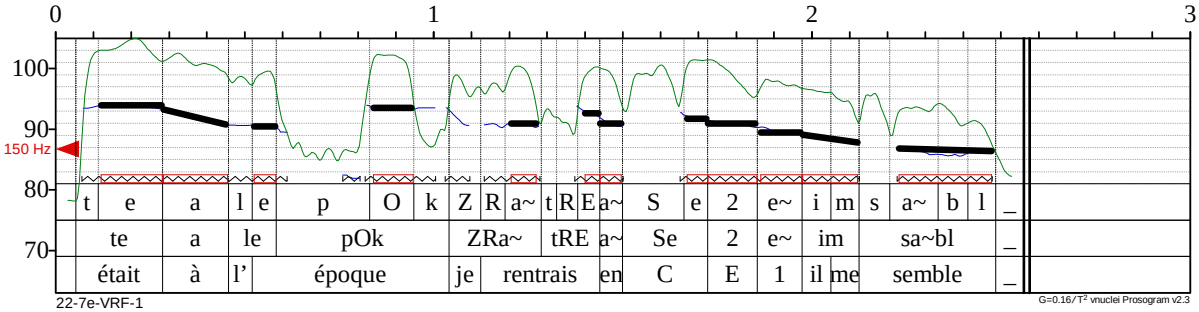

Fig. 6. Prosogramme de l'énoncé «[c']était à l'époque je rentrais en C.E.1. il me semble» [CFPP2000, 22-7e-VRF-1]

Sur la bordure gauche de la figure sont données les valeurs de hauteur (en demi-tons). Le trait noir épais représente la fréquence fondamentale (f0) stylisée, le trait plus fin qu'elle recouvre est la f0 brute (les lignes horizontales en pointillé sont distantes de 2 demi-tons chacune); au-dessus, les ondulations représentent l'intensité. Au-dessous de ces tracés apparaissent encadrées les trois couches de segmentations issues de l'alignement automatique, transcrites en alphabet SAMPA pour les deux premières (phonèmes et syllabes) et en alphabet standard pour la troisième. La durée des segments étiquetés peut être mesurée grâce aux gradations de la bordure supérieure (un intervalle = 10 ms).

4. Description du corpus

Cette section est destinée à présenter les différentes réalisations prosodiques des RFI rencontrées dans notre corpus. Le nombre d'exemples rassemblés nous autorise à penser que les différents cas recensés donnent un échantillon assez crédible des réalisations prosodiques possibles pour les RFI en français spontané.

4.1. RFI affixés

Une première catégorie d'exemples, majoritairement représentée dans notre corpus, est constituée de RFI réalisés avec des caractéristiques prosodiques qui confirment les descriptions antérieur des segments postfocaux, telles qu'elles ont été présentées au §2.1. Les RFI qui entrent dans cette catégorie sont réalisés avec une *prosodie d'appendice*, procédé que nous nommerons *affixation prosodique* et qui correspond à deux caractéristiques principales:

(i) la frontière qui les sépare du GI précédent est faible (cela signifie qu'ils appartiennent à la même unité prosodique majeure[12] que lui);

(ii) leur réalisation prosodique les met en quelque sorte en retrait, notamment au moyen d'une intonation peu modulée (aiguë ou grave) ou d'un contour intonatif "réduit" (éventuellement associé à une baisse de l'intensité).

Cette *affixation prosodique* peut s'appliquer aux incises postposées ou médianes.

[12] Une unité prosodique majeure (UPM) est une portion de discours délimitée par des ruptures prosodiques fortes. Une rupture prosodique forte correspond à une *pause silencieuse* suivant un *contour mélodique* d'une certaine amplitude (*i.e.* la différence de hauteur entre le dernier extremum de F0 et la moyenne de F0 sur toute la portion qui précède la pause) et accompagnée d'un *reset mélodique* (soit la différence de hauteur entre la dernière valeur de F0 précédant la pause et la première valeur de F0 suivant la pause).

4.1.1. RFI postposés

Nous commençons par l'observation des incises postposées. L'exemple suivant (fig.7) est un cas typique de RFI en plage grave peu modulée, faisant suite à une intonation descendante. C'est un cas d'intonation de *parenthèse* au sens de Delattre (v. *supra* §2.1.1):

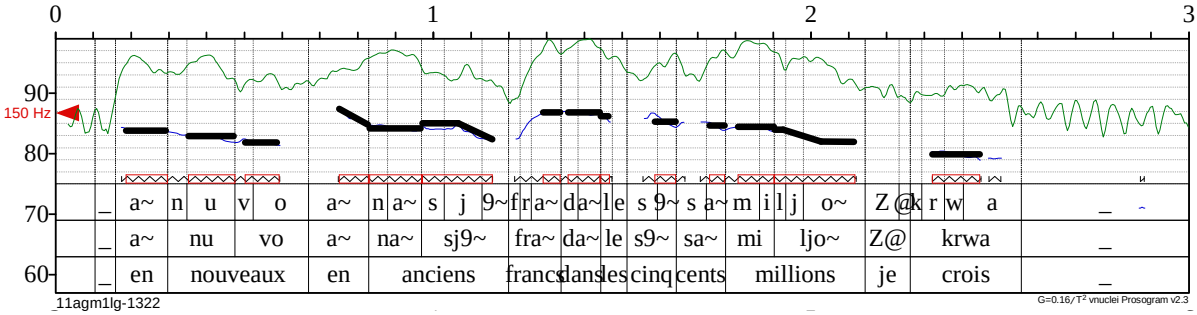

Fig. 7. Prosogramme de l'énoncé «en nouveaux en anciens francs dans les cinq cents millions je crois» [PFC, 11agm1lg_1322]

Symétriquement, voici un exemple (fig.8) correspondant à l'intonation d'*écho* selon Delattre. Il s'agit d'un appendice en plage haute, après un GI à contour montant:

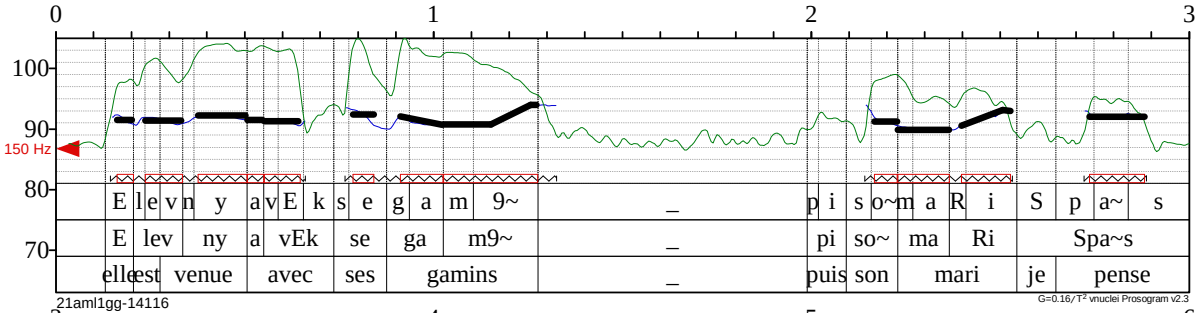

Fig. 8. Prosogramme de l'énoncé «elle est venue avec ses gamins – puis son mari je pense» [PFC, 21aml1gg_14116]

Dans la catégorie des appendices, on rencontre également une grande quantité de RFI réalisant une copie du contour intonatif qui les précède. Le plus souvent, le contour copié est ascendant. La copie peut être légèrement réduite, et associée à une baisse d'intensité. La fig.9 en est une illustration:

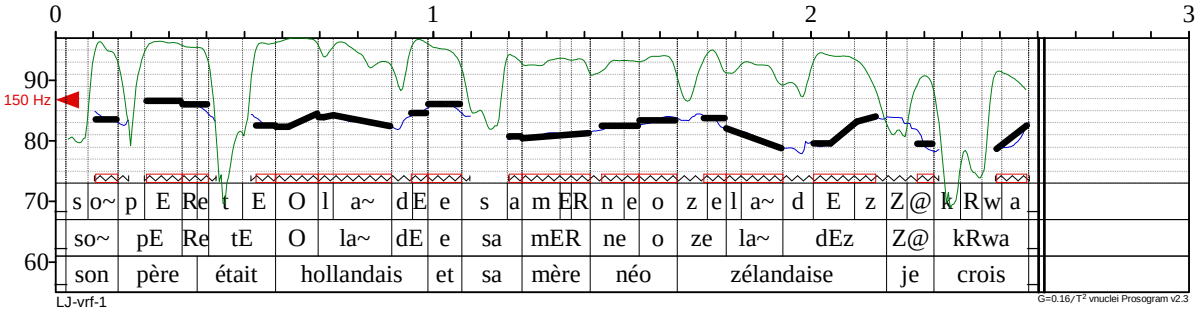

Fig. 9. Prosogramme de l'énoncé «son père était hollandais et sa mère néo-zélandaise je crois» [CID, LJ-vrf-1]

Un RFI peut aussi copier un contour descendant. C'est le cas dans l'exemple suivant[13]:

[13] Dans cet exemple, la distinction entre copie abaissée ou plage grave n'est pas facile à faire; c'est une attestation parmi d'autres qu'il y a des cas limites entre les différentes réalisations prosodiques.

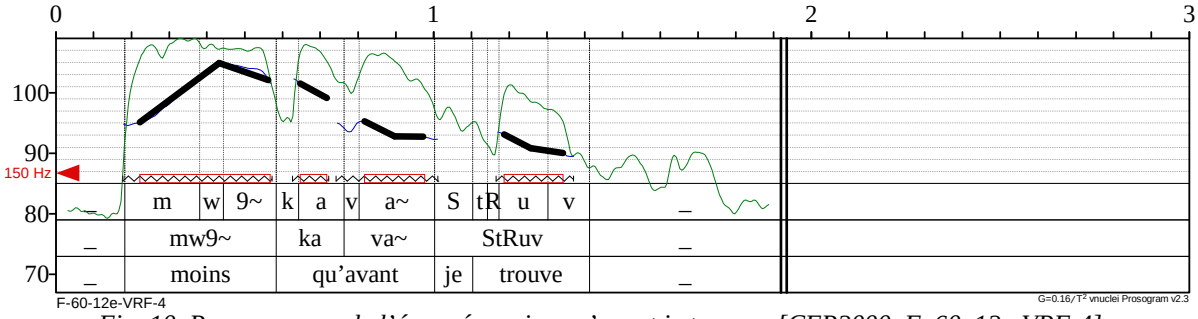

Fig. 10. Prosogramme de l'énoncé «moins qu'avant je trouve» [CFP2000, F_60_12e-VRF-4]

On rencontre également des contours réduits ne copiant pas le contour intonatif qui précède. Cela correspond aux cas d'*addenda* décrits par Berrendonner (v. *supra* §2.1.3):

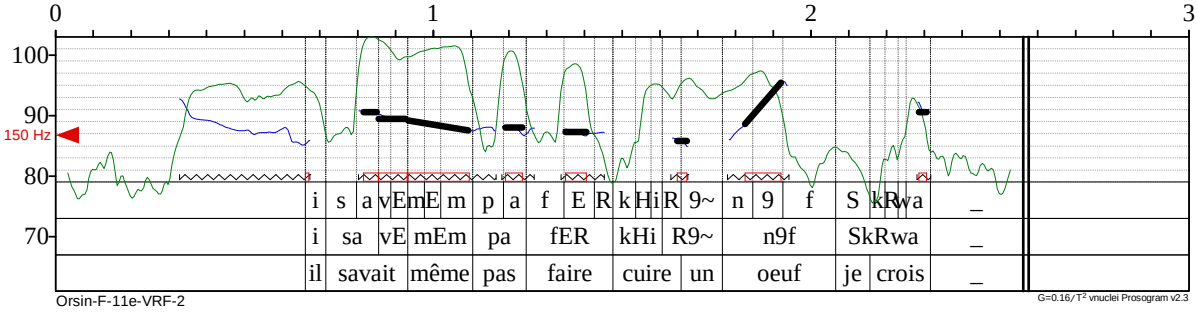

Fig. 11. Prosogramme de l'énoncé «il savait même pas se faire cuire un œuf je crois» [CFPP2000, Orsin_F_11e-VRF-2]

Dans cet énoncé (fig.11), une intonation plate grave affecte le RFI, qui fait suite à un GI portant une intonation exclamative montante.

4.1.2. RFI médians

De nombreuses incises médianes sont également affixées prosodiquement au GI qui les précède. Voici un exemple de RFI affecté d'une intonation grave plate (fig.12):

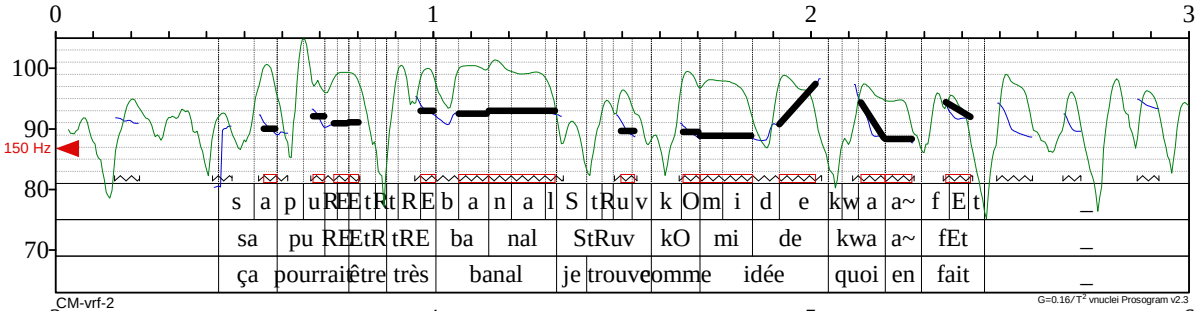

Fig. 12. Prosogramme de l'énoncé «ça pourrait être très banal je trouve comme idée quoi en fait» [CID, CM-vrf-2]

Le RFI de l'énoncé suivant (fig.13) copie, sous forme réduite, l'intonation ascendante du GI qui le précède:

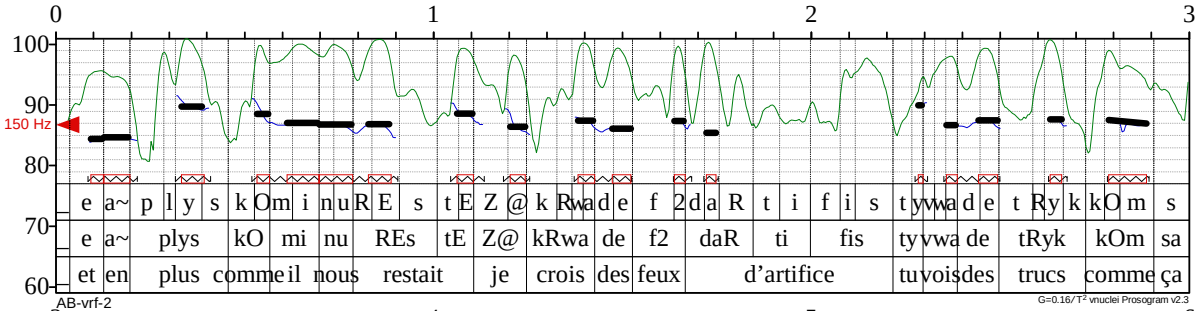

Fig. 13. Prosogramme de l'énoncé «et en plus comme il nous restait je crois des feux d'artifice tu vois des trucs comme ça» [CID, AB-vrf-2]

Si ces exemples sont en conformité avec les descriptions habituelles concernant les postfixes, ils vont à l'encontre de l'idée traditionnelle selon laquelle les insertions parenthétiques médianes sont isolées de leur entourage par des frontières prosodiques fortes (v. *supra* §2.2). Les RFI sont ici réalisés comme des GI entourés par des frontières faibles, appartenant donc à la même UPM que les segments qui l'entourent.

4.2. RFI dominants

Dans notre corpus, parmi les RFI précédés d'une frontière faible, certains ne sont pas traités comme des segments prosodiques affixés: ils ne sont pas mis prosodiquement en retrait par rapport au GI qu'ils suivent, comme un segment accessoire, mais sont au contraire réalisés comme des GI dominant celui qui précéde. On peut observer ce phénomène dans l'exemple illustré par la fig.14, où le RFI porte un contour montant plus marqué que le GI précédent:

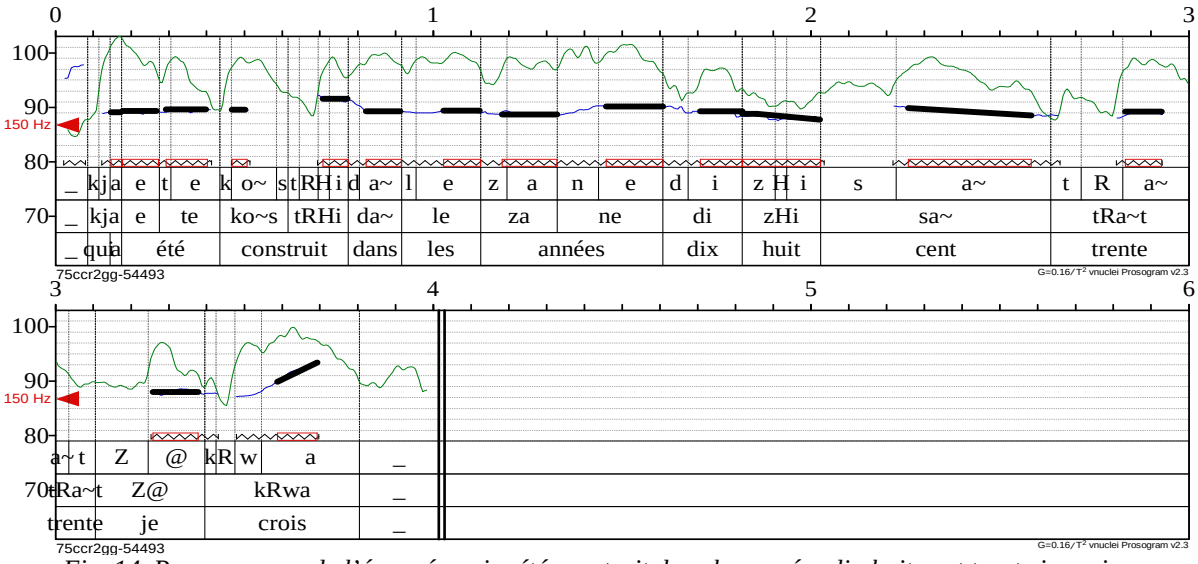

Fig. 14. Prosogramme de l'énoncé «qui a été construit dans les années dix-huit cent trente je crois » [PFC, 75ccr2gg_54493]

Le RFI est précédé d'une frontière faible, et affecté d'une proéminence forte. Les deux GI successifs font donc partie de la même UPM, mais le RFI n'est pas en retrait par rapport à celui qui le précède; au contraire, portant une proéminence plus forte que celui-ci, il le domine prosodiquement pour faire avec lui un seul groupe prosodique, par empaquetage (règle de dominance de Mertens 1987).

Notre corpus compte également des exemples où le RFI est affecté d'un contour non réduit qui ne copie pas celui du GI précédent. C'est le cas des deux exemples suivants:

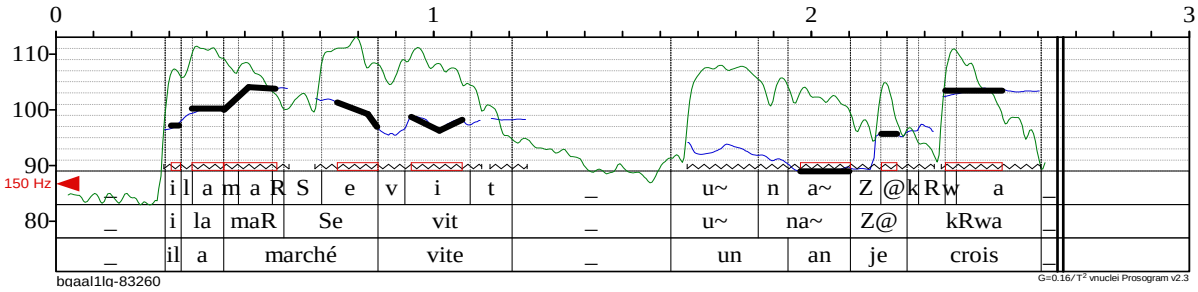

Fig. 15. Prosogramme de l'énoncé «il a marché vite un an je crois» [PFC, bgaal1lg_83260]

On observe dans l'énoncé de la fig.15 une légère descente du grave à l'infra-grave sur *un an*, et sur *je crois* une montée plus ample du médium à l'aigu. L'énoncé suivant (fig.16) présente une situation inverse:

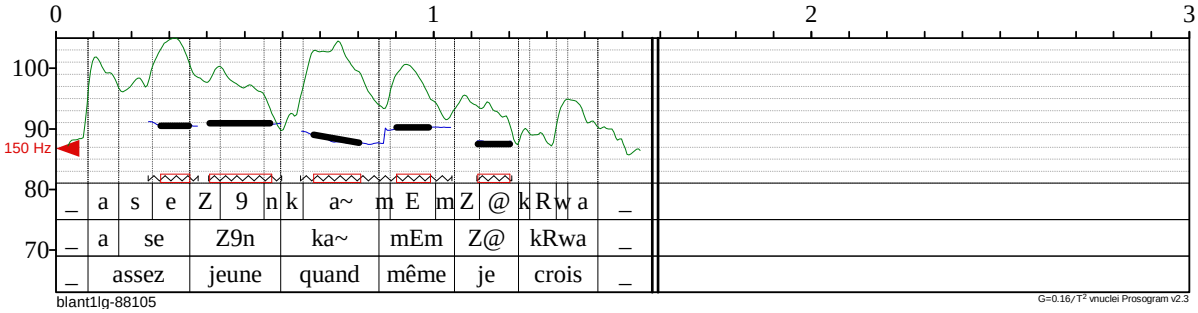

Fig. 16. Prosogramme de l'énoncé «assez jeune quand même je crois» [PFC, blant1lg_88105]

Ici, c'est le RFI qui est marqué par une intonation descendante conclusive, après l'intonation montante suspensive du segment précédent. Le RFI n'est pas traité prosodiquement comme un appendice greffé sur le GI précédent; au contraire, c'est à lui qu'est confié le rôle de marquer prosodiquement la fin d'une étape communicative, au moyen de l'intonation conclusive.

Dans la section 4.1, le RFI était réalisé avec une prosodie qui en faisait un appendice, *i.e.* un élément accessoire greffé sur le GI précédent. Celui-ci portait le contour significatif (conclusif ou continuatif) permettant l'enchaînement avec la suite du discours, "par-dessus" le RFI mis en retrait. Au contraire, avec le type de prosodie observé dans la section 4.2, le RFI est affecté d'une intonation plus marquée que le GI précédent. Ainsi, c'est au RFI qu'est confié le soin d'enchaîner avec la suite du discours. Le RFI empaquette avec lui le GI précédent et c'est lui qui relie prosodiquement le groupe ainsi obtenu avec la suite du discours[14].

4.3. RFI précédés d'une frontière forte

4.3.1. A la différence des RFI présentés ci-dessus (§§4.1 et 4.2), les suivants sont séparés de leur entourage par des frontières prosodiques fortes, et constituent donc des UPM. Si de tels RFI ne sont pas à proprement parler affixés au GI précédent, leur réalisation prosodique conserve pourtant fréquemment leur statut d'élément en retrait. Ils présentent dans bien des cas un contour plat et grave faisant suite à une intonation descendante, comme dans l'énoncé de la fig.17 :

[14] Les RFI présentés dans cette section sont à rapprocher d'études récentes portant sur la dislocation à droite, qui ont montré qu'il existait des segments extraposés présentant des contours non-réduits, qu'ils respectent le principe de copie (Avanzi 2009: 66) ou non (De Cat 2007: 37-42).

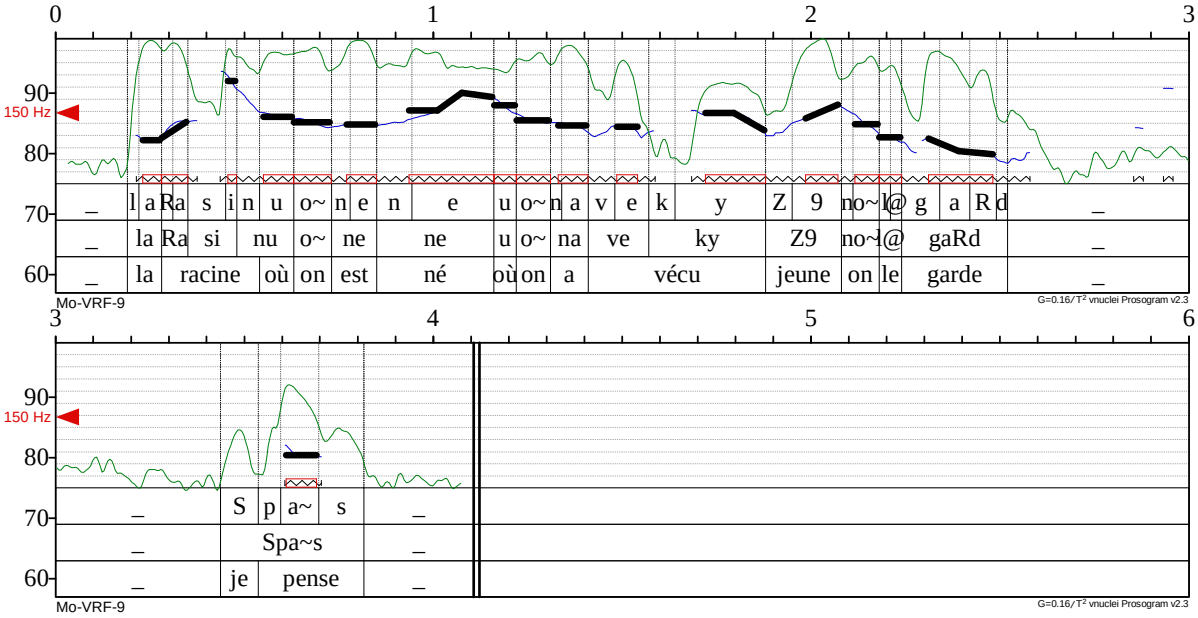

Fig. 17. Prosogramme de l'énoncé «la racine où on est né où on a vécu jeune on le garde je pense» [CID, Mo-VRF-9]

Dans l'exemple suivant (fig. 18), le RFI *il me semble* constitue une UPM à contour grave non modulé, mais n'est pas placé immédiatement après une intonation descendante; il fait suite à un premier RFI, ce dernier étant affixé et également émis en plage grave non modulée:

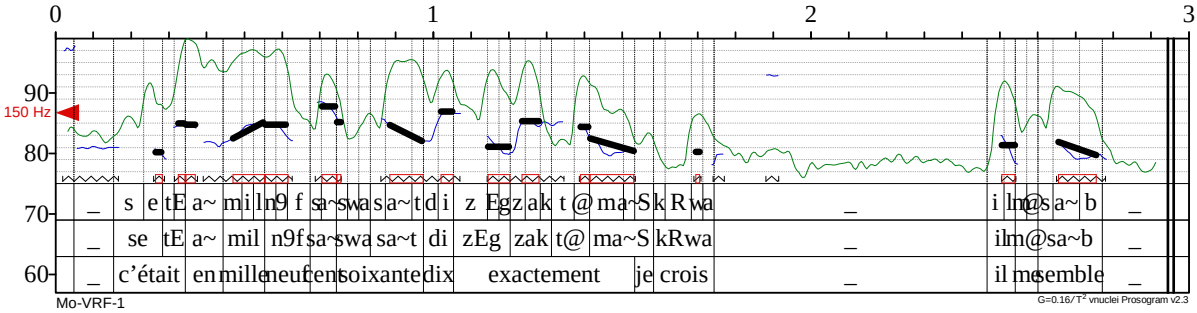

Fig. 18. Prosogramme de l'énoncé «c'était en mille neuf cent soixante-dix exactement je crois il me semble» [CFP2000, Mo-VRF-1]

D'autres énoncés montrent le RFI copiant, après la pause, l'intonation du GI précédent:

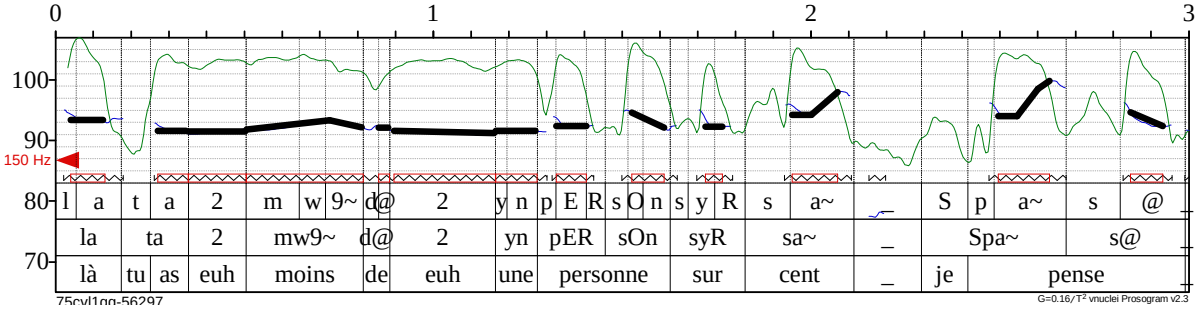

Fig. 19. Prosogramme de l'énoncé «là tu as moins de euh une personne sur cent je pense» [PFC, 75cvl1gg_56297]

Dans cet exemple (fig.19), le RFI *je pense* réitère l'intonation montante du GI qui le précède.

Ces quelques RFI présentent toutes les caractéristiques d'une sorte d'appendice retardé, comme si le locuteur avait besoin d'un bref temps de réflexion avant de se décider à modaliser son énoncé au moyen du RFI.

4.3.2. Pour d'autres RFI prosodiquement séparés, il paraît difficile de conserver l'idée qu'ils représenteraient des cas d'appendice, même retardé. Ils semblent au contraire munis d'un contour intonatif autonome, qui n'est ni copié ni mis en retrait d'une quelconque façon. L'énoncé suivant (fig.20) en donne un exemple:

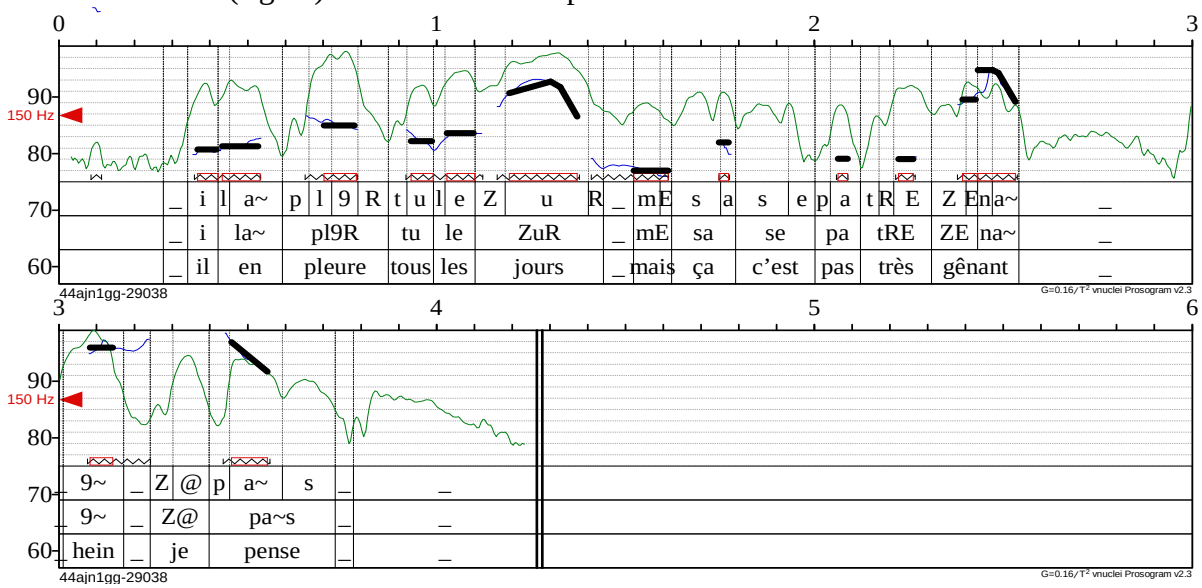

Fig. 20. Prosogramme de l'énoncé «il en pleure tous les jours mais ça c'est pas très gênant hein je pense» [PFC, 44ajn1gg_29038]

Ici, le verbe recteur faible est séparé de ce qui précède par une longue pause, et réalisé prosodiquement de manière autonome, avec un contour non réduit qui ne copie pas le GI précédant la pause. Celui-ci finit par une intonation descendante conclusive; après la pause, le *hein* est marqué par une intonation montante de demande de confirmation et le RFI suit avec un contour en cloche ressemblant à l'intonation d'*implication* de Delattre. Il faut le considérer non comme un appendice, mais comme une étape communicative nouvelle dans le discours (une *période* au sens de Berrendonner). Pour de tels cas, on peut se demander si l'appellation d'incise est encore justifiée.

4.4. RFI médians «rattachés» à droite

4.4.1. D'autres réalisations observées dans notre corpus vont à l'encontre de descriptions antérieures concernant la prosodie des incises. Il faut mentionner les cas où le RFI tend à se rattacher prosodiquement avec le segment qui le suit. Il s'agit notamment d'énoncés présentant une frontière prosodique majeure avant l'incise, et une frontière plus faible après:

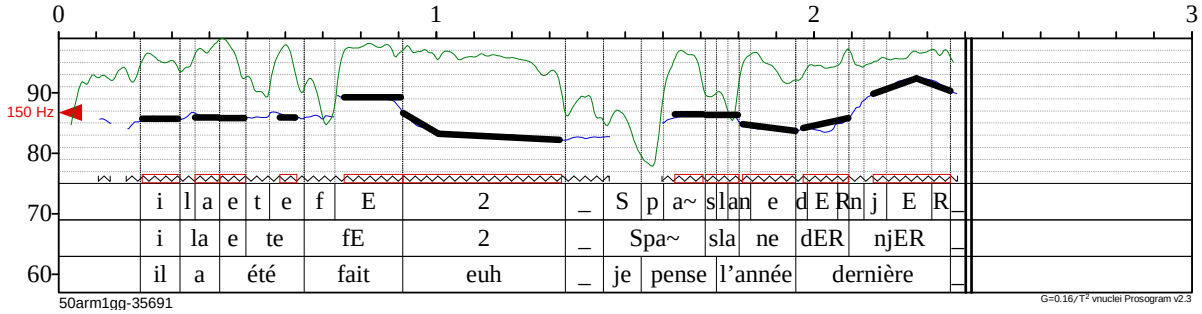

Fig. 21. Prosogramme de l'énoncé «il a été fait euh je pense l'année dernière» [PFC, 50arm1gg_35691]

On voit dans l'exemple de la fig.21 que l'incise est précédée mais pas suivie d'une pause. Cette tendance peut être encore plus marquée: dans l'énoncé suivant (fig.22), non seulement il

n’y a pas de pause après l’incise, mais on assiste à l’effacement de toute frontière prosodique entre l’incise et ce qui suit. Le RFI se trouve donc intégré, noyé dans le GI qui la suit:

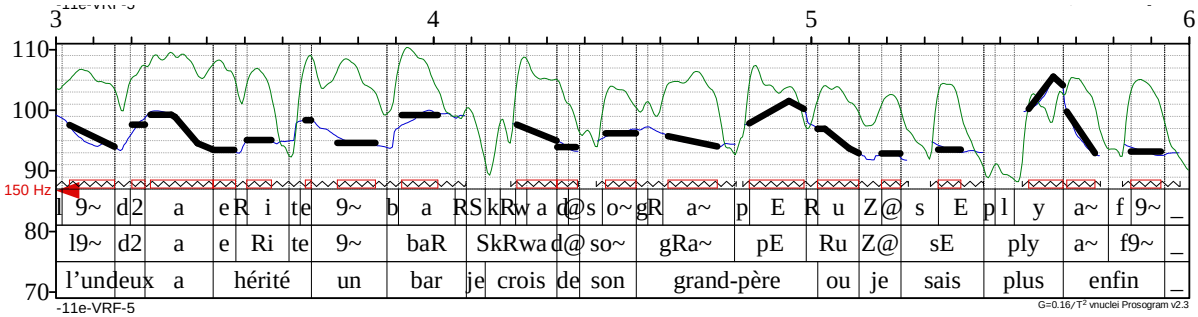

Fig. 22. Prosogramme de l’énoncé «l’un d’eux a hérité un bar je crois de son grand-père ou je sais plus enfin» [CFPP2000, _11e-VRF-5]

4.4.3. L’exemple suivant (fig.23) comporte une autre manifestation de la tendance à rattacher l’incise avec ce qui suit: l’enchaînement syllabique. On observe un enchaînement syllabique entre le RFI et la suite du discours, la dernière consonne de *je pense* et la voyelle initiale de l'adjectif *extravagantes* étant prononcés comme une seule syllabe.

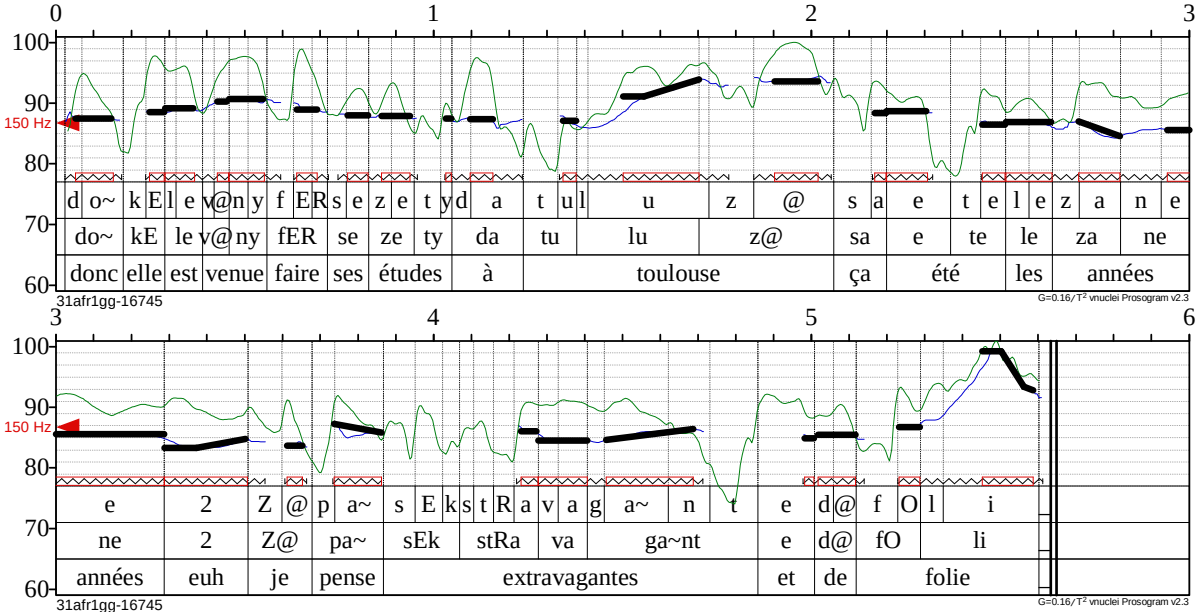

Fig. 23. Prosogramme de l’énoncé «donc elle est venue faire ses études à Toulouse ça été les années euh je pense extravagantes et de folie» [PFC, 31afr1gg_16745]

Ce type de réalisations prosodiques semble contredire l’idée, soutenue dans le cadre de la *théorie prosodique* (Selkirk 2005; Delais-Roussarie 2008), selon laquelle il existerait au niveau phonologique une frontière prosodique à droite des incises. Comme on l’a vu au §2.2, d’après Delais-Roussarie (2008), cette frontière phonologique se manifeste au niveau phonétique par deux indices : (i) si une seule frontière prosodique jouxte un segment incident, il s’agit nécessairement de la frontière droite (v. *supra* ex. 4), (ii) l’enchaînement consonantique n’est pas possible entre l’incise et ce qui suit (v. *supra* ex. 5). Les exemples présentés ci-dessus attestent le contraire: les énoncés des fig.21 et 22 vont à l’encontre de (i) et celui de la fig.23 tend à contredire (ii). Les indices en faveur d’une frontière phonologique à droite des incises s’en trouvent affaiblis.

4.4.4. Il faut souligner que cette tendance à intégrer le RFI dans le même GI que le segment qui suit n'est pas un fait exceptionnel[15]. Dans notre corpus, les énoncés où la frontière prosodique est effacée à droite du RFI sont même en plus grand nombre que ceux où elle l'est à sa gauche. Cette tendance peut être notamment mise en perspective avec le fait que le focus de l'information est très souvent situé à droite de l'incise. Dans la performance du discours spontané, les locuteurs peuvent avoir tendance à rattacher prosodiquement l'incise modalisatrice avec l'élément focal de l'information qu'ils délivrent. Dans l'exemple de la fig.21 ci-dessus, le locuteur semble incité à marquer prosodiquement le lien entre l'information rhématique de son énoncé (*l'année dernière*) et la modalisation qu'apporte le RFI, en les "rattachant" ensemble prosodiquement, de telle manière que le RFI peut être aussi interprété comme portant spécifiquement sur le syntagme focalisé[16]. Ce phénomène est à voir comme une simple tendance et ne constitue en aucun cas une règle. On a pu constater que, dans des structurations informationnelles comparables, la frontière peut aussi être marquée à droite de l'incise, conformément aux observations de Delais-Roussarie (2008). La fig.24 le montre:

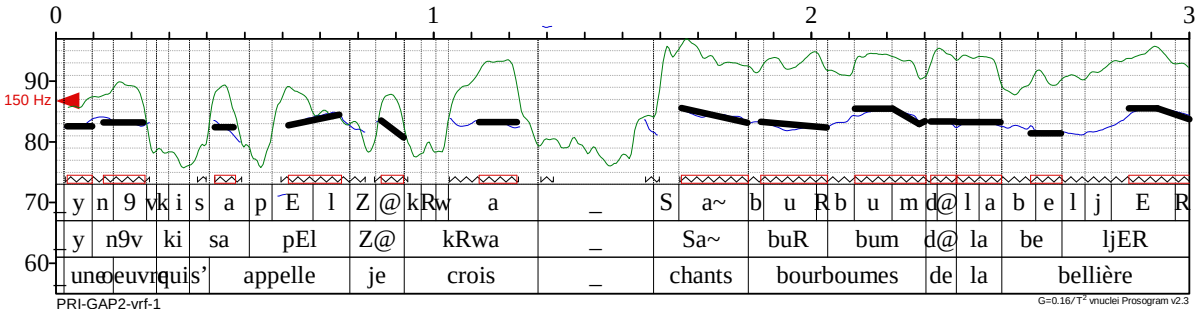

Fig. 24. Prosogramme de l'énoncé «une oeuvre qui s'appelle je crois "Chants bourboumes de la Bellière"» [CRFP, PRI_GAP2-vrf-1]

Dans cet énoncé, le focus informationnel est également placé à droite du RFI, sans que le RFI se rattache prosodiquement avec lui.

4.4.5. La disparition de la frontière droite n'est pas toujours liée à la position du focus après l'incise. Elle peut également avoir lieu lorsque l'incise se situe dans la zone postfocale de l'énoncé, comme on le voit ici:

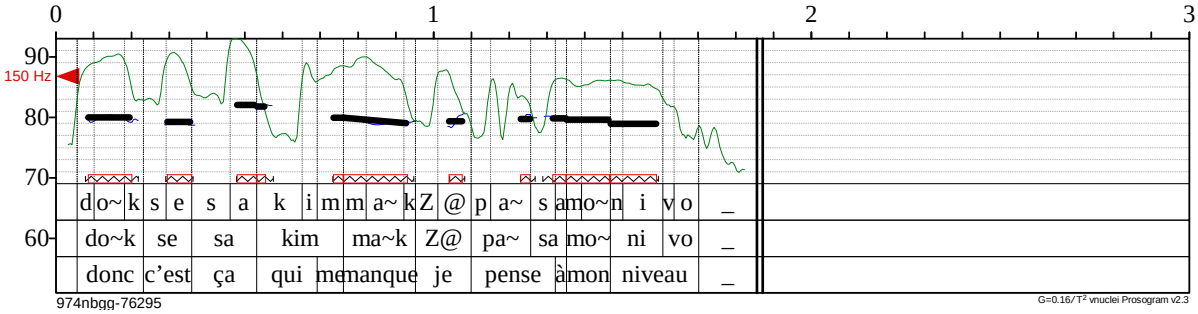

Fig. 25. Prosogramme de l'énoncé «donc c'est ça qui me manque je pense à mon niveau » [PFC, 974nbgg_76295]

[15] Dehé (2009: §4.3.) observe dans son corpus de «comment clauses», équivalents anglais de nos RFI, que c'est l'absence de frontière s'observe dans 74,8% des cas.

[16] En l'occurrence, l'interprétation de l'énoncé est quasiment équivalente, que l'on interprète le RFI comme portant sur tout l'énoncé (cf. *je pense qu'il a été fait l'année dernière*) ou sur le seul syntagme focalisé. Dans les deux cas, ce n'est pas le fait d'avoir été fait qui est modalisé, mais le fait de l'avoir été l'année dernière.

L'énoncé ci-dessus (fig.25) est une clivée, construction qui place le focus informationnel, ici le pronom *ça*, à son début. La zone postfocale qui suit se présente ainsi: la P *qui me manque à mon niveau* est interrompue, entre le verbe et le circonstant cadratif, par le RFI. Au point de vue sémantique, le verbe faible porte sur l'ensemble de l'énoncé (on peut le paraphraser: *donc je pense que c'est ça qui me manque à mon niveau*). Au point de vue prosodique, la zone postfocale est structurée en deux GP affixés, le premier étant constitué par le début de la P jusqu'au point d'insertion du RFI, et le deuxième contenant le RFI et le circonstant cadratif, reliés ensemble par une absence de frontière et un enchaînement syllabique. Ce type de réalisation prosodique va dans le sens d'une observation déjà faite par Delais-Roussarie (2008) et par Di Cristo (à par.), qui ont noté une tendance à l'effacement des frontières prosodiques dans la zone postfocale.

4.4.6. Les énoncés présentés dans cette sous-section, montrant des RFI rattachés prosodiquement à ce qui les suit, paraissent bien établir que les recteurs faibles en incise ne sont pas nécessairement suivis d'une frontière à leur droite. Dans leur cas au moins, l'idée qu'il existe une frontière phonologique à droite ne semble pas tenable. La possibilité de rattacher prosodiquement une insertion parenthétique avec le segment suivant a d'ailleurs déjà été signalée par Gachet & Avanzi (2008); dans le cas particulier des RFI, cette possibilité se mue en véritable tendance, et ces réalisations ne peuvent pas être traitées comme des cas isolés ou exceptionnels.

5. Conclusion

Cette étude a permis de montrer que l'on pouvait distinguer plusieurs « patrons » pour décrire les recteurs faibles en incise. Ainsi, elle confirme ce que d'autres ont dit avant nous, à savoir qu'il n'y a pas une prosodie spécifique pour les incises, mais des réalisations diverses[17]. Notre étude a pu montrer que les incises finales ne sont pas toujours prosodiquement en retrait, et qu'elles peuvent parfois, en dominant le segment précédent, se charger de l'enchaînement avec la suite du discours. Nous avons également observé que les incises médianes peuvent être rattachées au segment qui suit, contrevenant ainsi à l'idée d'une frontière phonologique à leur droite. Pour rendre compte de cette diversité, on a dû prendre en compte non seulement la forme des contours, mais aussi le degré de force des frontières de groupes intonatifs de différents rangs. L'étude de la prosodie ne peut plus reposer sur la prise en compte exclusive de l'un ou l'autre de ces paramètres. Il reste à comprendre dans quelle mesure les différentes réalisations identifiées dans la section 4 sont en lien avec les autres niveaux de l'analyse linguistique. Il serait par exemple intéressant de tester les hypothèses récemment formulées par Dehé & Wichman, *i.e.* de se demander si la façon dont le segment parenthétique est accentué donne des informations (i) sur son degré de grammaticalisation[18] (Dehé & Wichman, 2009b), et (ii) sur les fonctions pragmatiques particulières qu'il revêt en discours (Dehé & Wichman, 2009a). Ce travail ouvre également la voie à une étude de plus grande ampleur, qui viserait à vérifier si les autres segments incidents ou postfocaux, verbaux[19] ou non[20], manifestent les mêmes possibilités de réalisations prosodiques. Cela fera l'objet d'un prochain article.

---

[17] Des conclusions similaires ont été faites pour l'anglais (v. p. ex. Gussenhoven 2004; Kaltenböck 2008; Dehé 2009).

[18] Les verbes que nous avons étudiés hésitent, on le sait, entre le statut de verbes recteurs forts et celui de marqueurs discursifs (Thompson & Mulac 1991; Andersen 1997; Apothéloz 2003).

[19] Incises de discours rapporté, structures à compléments antéposés (Sabio 1995), etc.

[20] Dislocations à droite, vocatifs, etc.

Remerciements

Ce travail s'inscrit dans le cadre de deux projets de recherches, financés par le FNS, hébergés aux universités de Fribourg et de Neuchâtel, et respectivement intitulés: "Macro-syntaxe des insertions parenthétiques" (subside n° n°10012-113876) et "La structure interne des périodes" (subside 100012-113726/1). Il entre également dans le cadre des activités de l'ANR Rhapsodie (ANR-07-CORP-030-01).

Références

Apothéloz, D. (2003). La rection dite 'faible': grammaticalisation ou différentiel de grammaticité? *Verbum*, 25:3, pp. 35-63.

Apothéloz, D. & A. Grobet (2005). Appendices dans le discours. Aspects syntaxiques, prosodiques et pragmatiques. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 41, pp. 95-126.

Andersen, H.A. (1997). *Propositions parenthétiques et subordination en français parlé*. Thèse de doctorat de l'université de Copenhague.

Avanzi, M. (2009). Aspects prosodiques de la dislocation à droite en français, Apothéloz, D. Combettes, B. & F. Neveu (eds), *Les linguistiques du détachement. Actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)*. Bern, Peter Lang, pp. 59-71.

Benveniste, E. (1958). De la subjectivité dans le langage. *Problèmes de linguistique générale*, 1966, I. Paris, Gallimard.

Berrendonner, A. (2008). Il est beau, le lavabo: il fait problème, cet intonème. Birkelund, M., Mosegaard Hansen, M. & Norén, C. (eds), *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de ses soixante ans*. Bern, Peter Lang, pp. 669-687.

Bertrand, R., P. Blache, R. Espesser, G. Ferré, C. Meunier, B. Priego-Valverde & S. Rauzy (2008). Le CID. Corpus of Interactional Data. Annotation et exploitation multimodale de parole conversationnelle. *Traitement Automatique des Langues*, 49:3, pp. 1-30.

Bonami, O & E. Delais-Roussarie (2006). Metrical phonology in HPSG. Müller, S. *Proceedings of the HPSG06 Conference*, CSLI Publications, http://www.llf.cnrs.fr/Docs/adverbes-fr.php.

Blanche-Benveniste, C. (1989). Constructions verbales "en incises" et rection faible des verbes. *Recherches sur le français parlé* 9 pp. 53-73.

Blanche-Benveniste, C. *& al.* (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris, CNRS.

Blanche-Benveniste, C. & D. Willems (2007). Un nouveau regard sur les verbes faibles. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 102:1, pp. 217-254.

Branca-Rosoff, S., S. Fleury, F. Lefeuvre & M. Pires (2009). *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000).* http://ed268.univ-paris3.fr/CFPP2000/

De Cat, C. (2007). *French Dislocation. Interpretation, Syntax, Acquisition*. Oxford, University Press.

Dehé, N. (2009). Clausal parentheticals, intonational phrasing, and prosodic theory. *Journal of Linguistics*. 45:3, 569-615.

Dehé, N. & Y. Kavalova (eds.) (2007). *Parentheticals*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Dehé, N. & A. Wichmann. (2009a, to appear). The multifunctionality of epistemic parentheticals in discourse: prosodic cues to the semantic-pragmatic boundary. *Functions of Language.*

Dehé, N. & A. Wichmann. (2009b, to appear). Sentence-initial *I think (that)* and *I believe (that)*: Prosodic evidence for use as main clause, comment clause and discourse marker. Manuscrift, Freie Universitaet Berlin and University of Central Lancaster.

Delattre, P. (1966). Les dix Intonations de base du français. *The French Review*, 40:1, pp. 1-14.

Delais-Roussarie, E. (2005). Vers une grammaire prosodique formelle: le cas des incidentes en français, *Actes électroniques de la conférence Interface Discours et Prosodie 05*, Université de Provence, Septembre 2005.

Delais-Roussarie, E. (2008, sous presse). Structure prosodique et prosodie incidente, *Verbum*.

Delais-Roussarie, E. & B. Post (2008). Unités prosodiques et grammaire de l'intonation: vers une nouvelle approche, *Actes des Journées d'étude sur la Parole JEP-TALN 08*, Avignon, Juin 2008.

DELIC (2004). Présentation du Corpus de Référence du Français Parlé. *Recherches sur le français parlé*, 18, pp. 11-42.

Di Cristo, A. (à par.). Regards sur la prosodie du français. Première partie: accentuation et phrasé prosodique.

Durand, J., Laks, B. & Lyche, Ch. (2002). La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure. Pusch, C. & W. Raible (eds.) *Romanistische Korpuslinguistik- Korpora und gesprochene Sprache/Romance Corpus Linguistics - Corpora and Spoken Language*. Tübingen, Gunter Narr Verlag, 93-106.

Gachet, F. & M. Avanzi (2008, sous presse). La prosodie des parenthèses en français spontané. *Verbum*.

Goldman, J.-P. (2008). EasyAlign: a semi-automatic phonetic alignment tool under Praat, c.

Gussenhoven, C. (1990). Tonal association domains and the prosodic hierarchy in English. Ramsaran, S.M. (ed.), *Studies in the Pronunciation of English. A Commemorative Volume in Honor of A.C. Gimson*, London, Routledge, pp. 27-37.

Gussenhoven, C. (2004). *The phonology of tone and intonation*. Cambridge, University Press.

Jun, S.A. & C. Fougeron. (2002). The Realizations of the Accentual Phrase in French Intonation. *Probus*, 14, 147-172.

Kaltenböck, G. (2008). Prosody and function of English comment clauses. *Folia linguistica*, 42 :1, pp. 83-134.

Lacheret-Dujour, A. & Victorri B. (2002), La période intonative comme unité d'analyse pour l'étude du français parlé : modélisation prosodique et enjeux linguistiques. *Verbum*, 24:1-2, pp. 55-73.

Lambrecht, K. (1981). *Topic, antitopic, and verb agreement in non-standard French*. Amsterdam, John Benjamins.

Marandin, J.-M. (1999). *Grammaire de l'incidence*. http://www.llf.cnrs.fr/fr/Marandin/

Martin, Ph. (1987). Prosodic and rhythmic structure in French. *Linguistics*, 5:5, pp. 925-949

Mertens, P. (1987). *L'intonation du français : de la description linguistique à la reconnaissance automatique*. PhD, K. U. Leuven.

Mertens, P. (2004), Le Prosogramme: une transcription semi-automatique de la prosodie. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 30:1-3, pp. 7-25.

Mertens, P. (2008). Syntaxe, prosodie et structure informationnelle: une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours. *Travaux de linguistique*, 56, 97-124.

Morel, M-A. (2007). Le postrhème dans le dialogue oral en français. *L'information grammaticale*, 113, pp. 40-46.

Perrot, J. (1978). Fonctions syntaxiques, énonciation, information. *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 73:1, pp. 85-101.

Riegel, M., J.-C. Pellat & R. Rioul, (1999), *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.

Rossi, M. (1999). *L'intonation, le système du français – description et modélisation*. Paris/Gap, Ophrys.

Sabio, F. (1995). Micro-syntaxe et macro-syntaxe: L'exemple des "compléments antéposés" en français, *Recherches sur le français parlé*, 13, pp. 111-155.

Schneider, S. (2007). *Reduced Parenthetical Clauses as Mitigators. A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. John Benjamins, Amsterdam.

Selkirk, E. (2005). Comments on Intonational Phrasing in English. S. Frota, M. Vigario, M. & J. Freitas (eds), *Prosodies: Selected papers from the Phonetics and Phonology in Iberia Conference, 2003*. Mouton de Gruyter, Berlin.

Thompson, S.A. & A. Mulac (1991). A quantative perspective on the Grammaticalization of Epistemic Parentheticals in English. Traugott, E. & B. Heyne (eds), *Approaches to Grammaticalization*, vol. 2. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 313-329.

Urmson, J. O. (1952), Parenthetical verbs. *Mind*, 61 (244), 480-496.

Willems, D. & C. Blanche-Benveniste (sous presse). Verbes 'faibles' et verbes à valeur épistémique en français parlé: *il me semble, il paraît, j'ai l'impression, on dirait, je dirais*. *Proceedings of the International Congress of Romance Languages and Linguistics, Innsbruck, Sept. 2007*.

Wilmet, M. (1997), *Grammaire critique du français*, Duculot, Bruxelles.

Wunderli, P. (1987). *L'intonation des séquences extraposées*. Gunter Narr Verlag.